



Des échantillons de la saison 2020 aux Jardins du Mondrain.

Au menu de cette dégustation en 5 bulletins séparés :

- 1- Une invitation : De précieuses vitamines anti-covid sur le site; (EM-9a)***
- 2- En entrée : L'impressionnant constat de travaux fidèlement et vaillamment réalisés durant toute la saison pour entretenir notre site; (EM-9b)***
- 3- En potage : De belles innovations sur le site (de véritables cadeaux pour nos promeneurs); (EM-9c)***
- 4- En mets principal : De véritables scoop touchant des visiteurs-surprises; (EM-9d)***
- 5- Et au dessert : Des ballons-sondes pour continuer d'explorer collectivement l'énorme potentiel des Jardins du Mondrain et pour réfléchir à ses horizons. (EM-9e)***

(Notez bien: Vos impressions et commentaires (via l'onglet « Répondre à tous ») à chacun de nos articles sont toujours les bienvenus. Ils sont en quelque sorte un précieux retour d'ascenseur pour vos officiers.

« La terre appartient à ses premiers occupants. »

Voilà bien un principe de revendication - millénaire s'il en est un - qui a presque toujours fondé les prétentions, tensions, guerres et autres formes de tractations territoriales entre clans, tribus, peuplades, nations et pays colonisateurs de l'histoire.

S'il persiste encore aujourd'hui un fond de vrai dans ce principe, cela signifierait qu'à la limite il nous faudrait oser nous soucier, nous les membres des Jardins du Mondrain, de savoir qui étaient les premiers occupants de ces 22 hectares de terre dont nous affirmons actuellement qu'ils nous appartiennent ... Théoriquement, pourrait-il arriver par exemple que tels premiers occupants prennent encore maintenant pour acquis que chez nous, c'est toujours chez eux ?

Pourquoi cette question, me direz-vous ? Pourquoi aujourd'hui devrions-nous réfléchir à une telle possibilité ? Eh bien c'est que certains faits observés et indices relevés sur le terrain depuis quelques temps nous ont apporté la preuve que des descendants de ces premiers occupants ont circulé dernièrement et circulent encore sans vergogne sur nos terres aux Jardins du Mondrain.

« Fake news ! » clamerait bien volontiers un politicien notoire dont, pour ne pas vous énerver, je vous épargnerai le nom.

« True facts » au contraire, clamons-nous à notre tour puisque nous avons effectivement des témoins de ce que nous avançons ou, à défaut de témoins, des indices très convaincants.

Voyez par vous-mêmes.

Pour commencer, il y a cet imposant personnage qui s'est une fois de plus pointé chez-nous cette saison. Indépendant de caractère mais, par bonheur généralement pacifique, il ne manque jamais, année après année, de venir faire son tour aux Jardins du Mondrain et d'aller fouiner par la même occasion dans les propriétés voisines. L'an passé par exemple il a arpenté le ruisseau nord sur toute la largeur de notre terrain. Cette année il est revenu pour inspecter les tout nouveaux ponceaux où il a clairement laissé des traces de son passage. Ce sont ces traces-mêmes que vous reconnaîtrez sur la prochaine photo. (Petite précision qui s'impose ici : Dans le but de vous aider à mieux comprendre ce qui s'est passé, j'ai obtenu de l'un de nos membres qu'il ébauche un montage visuel reliant la photo de ces traces à l'image - pigée ailleurs toutefois - d'un sosie de cet impressionnant visiteur (celui-là même qui, sans demander à personne, s'aventure sur nos terres).



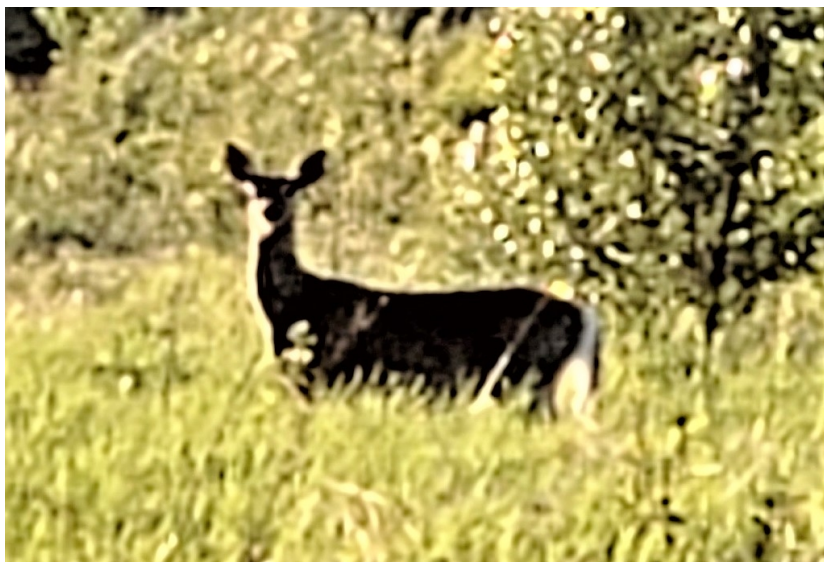
Magnifique n'est-ce pas ? Eh bien c'est chez-nous ça !

Et voilà ! Vous savez tout maintenant. Je vous ai un peu mené en bateau concernant l'identité de notre visiteur mais là, je redeviens sérieux et je vous explique.

Les premiers occupants des Jardins du Mondrain en fait, c'est la faune d'ici qui y circulait déjà bien avant l'arrivée de la race des colonisateurs qui nous y ont précédés. Et chanceux que nous sommes, il reste aujourd'hui des descendants de la faune d'alors qui consentent

encore à venir à l'occasion nous encourager dans notre ambition de préserver ce précieux coin de nature et d'amener à la réalité le potentiel et les promesses qu'il recèle.

D'autres espèces du monde animal, farouches habituellement, viennent également visiter les Jardins du Mondrain. Voici justement la photo d'une mère attentive prise à distance par l'un des nôtres lors de l'une de ses promenades sur le terrain au début de l'été.



Magnifique, n'est-ce pas ?
Eh bien c'est chez-nous ça.

Il y a en outre d'autres visiteurs plus assidus qui fréquentent notre site. Un chasseur d'expérience me faisait justement remarquer qu'à plusieurs endroits dans nos sentiers on reconnaît les traces d'autres bestioles de passage, telles des coyotes (et des chiens aussi probablement), des ratons-laveurs, ainsi que des lièvres très visiblement.

C'est bon à savoir, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est chez-nous ça !



Quant aux « siffleux », présents eux aussi, bien difficile de les oublier puisqu'ils n'ont aucune retenue quant à leur plaisir de se faire entendre ; se faire voir par contre, ça les enchante moins.

Et il y a bien sûr des écureuils et des suisses en abondance, mais il y en a des plus petits encore, très discrets, qu'on aperçoit quand-même à l'occasion de travaux de labours ou d'amélioration des sols qui bouleversent inévitablement leur habitat.

Regardez-moi par exemple ces petits « grignote-tout » que nous avons bien involontairement dérangés cet été en travaillant à la pouponnière. Au fait quelqu'un parmi vous pourrait-il nous en identifier l'espèce ? Sympathique n'est-ce pas ? Eh bien c'est chez-nous ça !



Et tant qu'à parler de visiteurs-surprises aux Jardins du Mondrain il va de soi qu'il faille pointer du doigt les plus haut placés parmi eux, les Urubus, nos condors bas-laurentiens de six pieds d'envergure en vol, ceux précisément qui nichent dans la paroi nord du Mondrain : des sous-contractants du nettoyage de dépouilles, pas très beaux de tête, mais tellement utiles. Elle est si peu connue chez-nous, cette espèce de grands rapaces, que d'avoir la possibilité de les observer même de loin dans le ciel du Mondrain fait de nous des chanceux. C'est donc lui et les autres rapaces, que représente ce grand oiseau qui figure sur notre emblème corporatif. La photo suivante est celle d'un urubu en vol assez haut dans le ciel ; mais cette photo, n'est pas celle de l'un des nôtres.

Qui donc parmi vous parviendra en premier à capter en photo l'un de nos urubus en plein vol au dessus du Mondrain ?...

*Un beau défi n'est-ce pas ?
Eh bien c'est chez-nous ça !*



Et parlons maintenant d'une espèce particulièrement attachante de « nos charmants voisins » dont plusieurs sujets résident à demeure aux Jardins du Mondrain : la discrète mais exquise perdrix. J'en ai justement rencontré deux en une seule randonnée il y a 15 jours.

Je n'avais hélas pas de caméra, ce que vous me pardonneriez sans doute si je vous ramène la photo de la perdrix-hôtesse qui avait si familièrement accueilli notre groupe lors de la première visite guidée de notre site... de même que la photo d'une autre perdrix, résidant à

proximité celle-là, et surnommée « Cocote », laquelle m'avait fidèlement tenu compagnie tout l'été dans mes travaux extérieurs cette année là.



Comment d'autre part, dans notre excursion pour saluer les premiers occupants de nos Jardins du Mondrain pourrions-nous ignorer le petit monde des insectes ? Les moustiques ne nous le pardonneraient pas car entre nous, ils prennent chez nous une place assez difficile à oublier au printemps. Mais c'est surtout de nos pollinisateurs qu'il nous faut souligner l'importance vitale pour ce qu'ils accomplissent chez nous et dont nous sommes à peine conscients. Einstein ne disait-il pas par exemple que si l'espèce des abeilles disparaissait tout à coup, il ne resterait à l'humanité entière que quatre années à vivre ?

Et comment par ailleurs ne pas nous incliner devant la démonstration de la force irrésistible d'accomplissement que représente la simple conciliation des modestes talents et énergies individuelles quand on prend conscience un seul instant du caractère colossal que représente l'édification d'un nid de guêpes en comparaison des petits moyens de chacune de ses ouvrières.



Oui, il faut manifestement s'incliner ici et reconnaître que c'est tout une inspiration que les guêpes nous ont offerte en construisant le magnifique nid illustré ci-haut ; et ce de surcroît, précisément sur une branche du brave petit pommier dont nous allons bientôt faire notre arbre-fétiche.

Les amants des beautés de la nature que vous êtes auront vite remarqué que je n'ai pas fait escale en cours de route dans les royaumes des petits oiseaux non plus que dans celui des plantes ni dans celui des pierres.

Ce n'est pas faute d'y pressentir les merveilleuses découvertes que ces mondes nous réservent dans les Jardins du Mondrain. Et entre parenthèses, je me demande bien ce que diraient vos amis amateurs d'ornithologie de la possibilité d'installer le long de nos sentiers des nichoirs propices à favoriser la présence affairée de différentes espèces de ces charmants voisins.

En guise de conclusion pour ce numéro des Échos du Mondrain que nous vous avons présenté comme le mets principal et avant dernier plat de notre dégustation en cinq étapes, je vous invite à partager un court extrait, une simple réflexion d'un autre amant de la Nature (Frédéric Lenoir) sur ce qui l'entraîne et le conforte dans cette attraction et dans son engagement à reconnaître, protéger et promouvoir la vie sous toutes ses formes.

Puisque vous êtes membre des Jardins du Mondrain, il y a de fortes chances que vous vous reconnaissiez dans cette vision des choses.

« Comme toi, j'ai besoin de la nature, je ne l'envisage pas uniquement comme un environnement pour faire du sport ou me promener, mais comme un organisme vivant et peuplé d'êtres sensibles - animaux, plantes, arbres - qui me ressource et me nourrit ».

